**Essai de synthèse de la semaine du Développement local – UNADEL**

Le mardi 9 mars 2021

Pierre-Antoine Landel

Université Grenoble Alpes

Pierre-antoine.landel@univ-grenoble-alpes.fr

Essai de synthèse de 4 jours de travail, auxquels j’ai pu participer « à distance et en décalé »,

Recherche de complémentarité avec l’intervention de Laurence Barthe.

**D’où je parle** ?

Enseignant chercheur en géographie-aménagement depuis 21 ans, mais aussi agent de développement, cadre territorial, durant 20 ans, en ajoutant un mandat de Président de CLD, puis un mandat d’élu local « inter » : agglo et SCOT. Travaux de recherche sur les montagnes méditerranéennes mais aussi d’autres territoires de marges, tels que le bassin minier. Aujourd’hui, travaux sur la transition territoriale, et particulièrement sur la capacité transformative des innovations sociales en montagne ( http://collecti.cc/transformont/?PagePrincipale)

**Interrogation permanente** sur le passage de l’expérience (située et non transmissible) à la connaissance (transmissible)

<http://www.pacte-grenoble.fr/>

1. **De quoi parle t –on dans les présentes journées ? : les mots utilisés,** *à partir des interventions de Frédéric Weill (futuribles) et Stéphane Cordobès**(ANCT)*

*Les termes mobilisés lors de l’introduction aux journées témoignent d’une diversité de postures qui méritent d’être relevées :*

**Frédéric Weill**  : ***une profusion sémantique***. Apparaissent successivement :

* **Transition** (3 fois *climatique, démographique, numérique*),
* **transformation** (*les mêmes + écosystèmes, systèmes productifs, services publics, cohésion sociale*),
* **Révolution** avec le numérique (*qui est associé aux trois termes de transition, transformation et révolution*),
* **Mutation** ( système productif, territoires), mais aussi **dégradation** et **changement.**

Il s’agit là de multiples *références à la notion de trajectoire, mobilisées au service de* la prospective*…*

**Stéphane Cordobès** : ***1 seule proposition.*** **la Bifurcation écologique**, avec le changement d’ère géologique qui nous fait accéder  à l’anthropocène : passage de la capacité à habiter la terre en maitrisant la nature, voire en la détruisant (Camus 1960), à une crise de l’habitabilité, qui interroge la capacité de l’homme à maitriser les changements en cours. Il affirme la nécessité de voir le monde depuis cette nouvelle scène et invitation à une profonde transformation culturelle : « réinventer la culture avec laquelle nous allons inventer le monde de demain », c’est-à-dire « des savoirs, des valeurs, des normes et des symboles partagés par certains acteurs de façon discriminée vis à vis d’autres acteurs ».

1. **Les questions posées *( à partir des mêmes interventions, mais aussi des participants ) : 3 minutes***

Cette introduction introduit à un certain nombre de questions que l’on peut présenter comme suit :

**Frédéric Weill :**

* **Comment** : La Transition est elle planifiée ou empirique ?
* **Vers quoi** : Vers une nouvelle économie ou un nouveau rapport à l’environnement ?
* **Où** : locale, territoriale ou globale ?

**Stéphane Cordobès :**

* Est ce que notre capacité contemporaine à faire territoire vaudra dans l’anthropocène ? Référence à Bruno Latour pour poser la question de ce qui nous attache et de ce qui compte ? Nécessité de dépasser l’opposition local global et de privilégier les relations interscalaires
* **En outre, il ose une question simple : Quelle va être notre capacité à retrouver du bonheur ?** à s’émouvoir (*se mettre en mouvement*) ?
1. **L’apport des 5 ateliers : 3 pistes de réflexion**

Les ateliers ont été l’occasion de 10 témoignages : 6 représentants de collectivités territoriales, 1 structure satellite, 1 réseau d’appui aux initiatives, 1 association et une SCIC porteurs d’innovations sociales (*pensées à comme » des réponses collectives en réponse à des besoins qui ne sont plus assurés ou nouveaux ( transport ferroviaire, écohabitat, alimentation, monnaie local etc. ).* Des questions nombreuses et des propositions ont été formulées, à partir desquelles 3 pistes de réflexion peuvent être proposées :

1. **la question de la participation citoyenne et son rapport avec l’ingénierie territoriale :**

**Une permanence, la question de la participation citoyenne** **et son rapport avec l’ingénierie territoriale,**  avec un souci affirmé du lien avec l’action. Par exemple, la multiplication d’initiatives tout à fait pertinentes sur la ville de Malaunay est fortement interrogée voir bousculée par une interpellation sur cette participation. Les deux cas d’intercommunalités, Mirepoix (Ariège) et Mulhouse agglo, posent la question du changement d’échelle : que se passe t il lorsque l’on passe de la commune à l’intercommunalité ?

Les interventions de Jean Claude Mensch (Ungersheim, VP C-A Mulhouse) et Joel Aubé placent la construction les connaissances ( savoirs, savoir faire, savoir être) au centre des préoccupations dans un contexte de changement. Même si la place des chercheurs et experts est reconnue, les démarches participatives sont l’occasion de combiner ces connaissances externes avec des savoir-faire locaux, mais aussi des connaissances construites dans l’action, dans un contexte de forte incertitude. Dans ce contexte, la posture du bricolage et du droit à l’erreur sont indispensables pour avancer. Elles offrent des cadres tout à fait intéressants pour dépasser le scepticisme, et esquisser le cadre d’une approche démocratique (ou d’une gouvernance « essaimeuse » selon Laurence Barthe) à mettre en œuvre pour penser une transition capable d’intégrer la solidarité. Cela pose explicitement la question du périmètre de la participation citoyenne. Alors qu’elle est souvent cantonnée au débat, elle doit être reliée à la décision et à l’action, dans un cadre qui doit être clairement établi, et au sein duquel la parole de chacun mérite d’être respectée. Alors qu’à l’échelle communale, l’implication des citoyens d’ans l’action semble tangible (ex Ungersheim voire Malaunay), elle serait plus difficile à l’échelle intercommunale où se produisent des documents cadres et des fonctions d’évaluation, sans implication explicite dans la décision, ni dans l’action. ***N’y a t- il pas ouverture à une réflexion sur l’ingénierie de la délibération, comme préalable à tout renouvellement de l’ingénierie territoriale ?***

1. **la question des échelles et les possibilités de s'en émanciper : comment articuler des échelles différenciées ?**

Plusieurs interventions témoignent du développement de coopérations entre territoires. Il s’agit en particulier de Sandrine Hernandez de Bordeaux Métropole, pour qui la coopération correspond « à l’état d'esprit et au mode de comportement selon lesquels les individus conduisent leurs actions, relations et échanges d'une manière non conflictuelle ou non concurrentielle ». Pour elle, cette qualité des relations entre territoires repose sur un « portage politique fort, la constitution d’équipes projets efficaces, des relations apaisées et un travail complémentaire et cohérent… » . Il y a la certainement matière à approfondissement pour appréhender le levier de relations de qualité. Pour as part, Pierre Rosanvallon propose les notions de reconnaissance des singularités, de recherche de réciprocités et communalité.

La présentation du Plan Alimentaire territorial du Grand Clermont et du PNR Livradois Forez souligne la présence s’un consortium réunissant près de 250 acteurs et deux singularités : l’existence de 2 chefs de file pose question, alors que la définition du terme laisserait à entendre qu’il en suffirait d’un : cela ouvre à nouveau l’interrogation sur cette notion de chef de file qui mérite d’être approfondie. N’y a-t-il pas à rechercher une triple légitimité : politique, technique et de proximité ? En outre, est signalée la présence d’une équipe de recherche qui a « permis à plusieurs étapes de la vie du projet de prendre du recul, de porter un regard critique sur la trajectoire du PAT et de mettre en œuvre des changements « chemin faisant ».

***Les deux interventions n’abordent pas la question de la superposition des échelles et des normes. Celles-ci est plus explicite dans le témoignage des initiatives de l’Association Tera à Villeneuve sur Lot et de la SCIC Railcoop. La qualité d’un projet ne serait il pas le levier principal de coordination de normes qui lui sont externes, voire de leur transformation ?***

**c) la question de la construction d'une nouvelle culture :  la place centrale du récit ?**

A plusieurs reprises , la notion du récit a été évoquée. Il s’agit en effet de témoigner du passage d’une situation de départ, *(qui est maintenant bien connu suite aux travaux de Bouba Olga et Grossetti et qui porte l’efficace acronyme de C.A.M.E. comme Compétitivité, Attractivité, Métropolisation et Excellence)* vers un nouvel horizon dont les termes restent à définir. La tendance est forte de rechercher un nouveau sésame qui pourrait être celui de Coopération, Autonomie, Ruralité et Engagement, et qui renverrait au C.A.R.E. On connait les limites associées à ces approches en terme de prise en compte des solidarités. Quand il s’agit des territoires, mêmes si la modernité a homogénéisé, la transition n’ouvre-t-elle pas plutôt à une multitude de possibilités, si l’on arrive à respecter la singularité que peut porter chacun des projets de territoire. Mais l’essentiel n’est pas là.

Il s’agit surtout de penser le territoire comme un comme un ensemble qui ne se définit pas uniquement par les éléments qui le composent mais par les relations qui les unissent et les relient avec ceux d’autres territoires. Les transitions en cours laissent à penser à une profonde transformation de ces relations. Elles portent en premier lieu sur la relation entre l’homme et la nature qui a été évoquée en introduction aux journées. Deux autres aspects ont retenu notre attention.

* Une controverse tend à opposer les tenants des collectivités territoriales, qui auraient capacité à impulser puis mettre en œuvre des politiques locales adaptées, à ceux qui pensent qu’il n’en est rien. Pour eux, seuls des initiatives collectives et localisées auraient capacité à innover et à assurer les conditions d’une véritable transition. Notre hypothèse est que la capacité à transformer la trajectoire des territoires se situe dans la qualité des relations entre les porteurs de ces innovations et les collectivités territoriales. Loin de la posture de la récupération de l’innovation par les pouvoirs locaux, il s’agit de penser les conditions d’une hybridation.
* La transition interroge fortement la notion de culture territoriale, qui peut être pensée comme une interaction permanente entre l’histoire longue de ce territoire ( qui secrète en permanence des patrimoines porteurs de sens, en fonction des valeurs qui ont présidé à leur sélection) et l’action culturelle contemporaine ( au sens très large de ce qui relève de la capacité créative). Là aussi , la posture de l’hybridation ou plus précisément de l’intermédiation peut être évoquée pour penser la transition entre ce qui n’est plus et ce qui n’existe pas encore

Ce sont ces approches qui nous ont amené à proposer l’hypothèse « d’opérateurs territoriaux de la transition » ayant capacité à transmettre des valeurs et principes portés par les acteurs des innovations sociales dans les organisations territoriales. L’exemple de la SCIC Railcoop n’en est-il pas un ? Il a la particularité d’être doté d’une forme particulière, celle d’un réseau ponctué de lieux que sont les gares, porteuses de potentielles de rencontres fructueuses pour penser l’avenir ensemble.

**Une conclusion sur la place "de la poésie" :**

Les journées ont été rythmées par les merveilleuses interventions d’Otimani, qui interroge la magie opérée par la poésie. Pour le philosophe Jean Philippe Pierron, « *on souffre d’un appauvrissement pour raconter le monde ; dominé par le langage de la quantification. Or la force du poétique, c’est de rejoindre le singulier de nos expériences* ». Il n’y a qu’à ouvrir un des 3 ou 4 documents porteurs d’un SCoT pour attester la vérité de ces mots.

Alors pour conclure, comment ne pas résister au plaisir de rappeler quelques mots du regretté Jean Bojko[[1]](#footnote-1), qui nous propose une autre approche de l’habiter :

*« J’habite un jardin fait*

*De mots et de silences*

*Où le vent et la lumière*

*Se donnent Rendez vous*

*Pour s’embrasser secrètement »*

1. Jean Bojko, 2016, Cabinet de Poésie générale, Editio,s de l’abbaye du Jouïr, 58800 Corbigny [↑](#footnote-ref-1)